

DOSSIER DE PRESSE

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil

01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

CONTACT PRESSE

Laura Baqué
laura.baque@
maisonpop.fr



LES COMPÉTENCES INVISIBLES

Une exposition sur le travail qui n'a pas l'air d'en être

Du 20 janvier au 20 mars 2010

Petit déjeuner presse le mardi 19 janvier à 10h30

Vernissage à partir de 18 heures

Artistes : Andrea Büttner, Susan Collis, Vincent Ganivet, Sofia Goscinski, Delphine Reist, Mladen Stiljinovic, Tamás Szentjóby

Et la mythique danse de l'escalier de Bill Robinson, la soprano américaine Florence Foster Jenkins, un marathon de danse à Brooklyn, Maradona filmé par Emir Kusturica, un bal de grévistes en 1936

Commissariat de l'exposition : Florence Ostende

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Les compétences invisibles

Du 20 janvier au 20 mars 2010

Petit déjeuner presse le mardi 19 janvier à 10h30

Vernissage à partir de 18 heures

Artistes : Andrea Büttner, Susan Collis, Vincent Ganivet, Sofia Goscinski, Delphine Reist, Mladen Stilinović, Tamás Szentjóby

Et la mythique danse de l'escalier de Bill Robinson, la soprano américaine Florence Foster Jenkins, un marathon de danse à Brooklyn, Maradona filmé par Emir Kusturica, un bal de grévistes en 1936

Imaginer ce qui travaille en dehors du monde du travail : cette formule en apparence contradictoire résume le programme des « compétences invisibles ». Ce premier volet inaugure un cycle de trois expositions en écho à la proposition de la Maison Populaire, « Travail de la culture, culture du travail ».

L'exposition *Les compétences invisibles* est née d'une réflexion sur les représentations du travail (voire les clichés) qui placent souvent l'ouvrier derrière sa machine ou l'homme d'affaire en réunion dans son entreprise. À travers la représentation d'un geste, d'une pose, d'une méthode, d'une technique, il semblerait que les compétences n'ont de valeur qu'au sein de leur domaine d'activité. Que se passerait-il si elles quittaient leur champ d'action pour exister ailleurs ? Pourraient-elles subsister dans un espace sans but déterminé ?

La reconnaissance ou non d'une compétence en fonction du domaine a établi une hiérarchie des actions (petites et grandes, efficaces et inutiles, nobles ou dégradantes etc.). L'exposition cherche ailleurs : un espace où «incompétences» et «surcompétences» cohabiteraient sans échelle de valeur. Un espace où le contenu d'une activité flotterait sans cesse entre travail et non-travail, où petits et grands travaux seraient interdépendants, où chanter juste et chanter faux, inventer et imiter activeraient les mêmes forces vitales.

À la périphérie du travail, tout un éventail d'humeurs, de postures et de sensations imperceptibles s'associent à ces compétences sans pour autant justifier d'une efficacité réelle. Endurance, perfectionnisme, compétition, paresse, croyance, l'impact de leur production est impalpable, inquantifiable. *Les compétences invisibles* expose le travail qui n'a pas l'air d'en être mais qui en est, l'air de rien.

Commissariat de l'exposition : Florence Ostende

Commissaire et auteur de textes critiques, Florence Ostende a organisé les expositions *For Your Eyes Only* (Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, juin 2009), *Energiser : Nick Laessing* (Galerie Paul Frèches, Paris, juin 2009), *Retracing Exhibitions* (Royal College of Art, Londres, mars 2009), *Les Enfants du Sabbat 10* (Creux de l'Enfer, Thiers, mars 2009) et *Argument de la Diagonale* (Bétonsalon, Paris, été 2008). Co-rédactrice de la revue Catalogue (cataloguemagazine.com), ses textes sont également parus dans des catalogues d'exposition et revues tels que 20/27, art press et 02. Elle est diplômée du Master Curating Contemporary Art (Royal College of Art, Londres), de Masters en Histoire de l'Art (Université Paris IV Paris-Sorbonne) et en Littérature anglaise (Université de Provence). Elle est actuellement commissaire en résidence au Pavillon du Palais de Tokyo.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PETIT DÉJEUNER PRESSE

Mardi 19 janvier à 10h30

Nous vous proposons une visite guidée de l'exposition avec la commissaire, en présence des artistes : Andrea Büttner, Vincent Ganivet, Sofia Goscinski et Tamás Szentjóby

VERNISSAGE

Mardi 19 janvier à partir de 18h

TAXI TRAM

Samedi 30 février

5 euros

Renseignements et réservations : taxitram@tram-idf.fr ou 01 53 34 64 43

Parcours en bus et visites des expositions à la Maison populaire, le Galerie municipale de Vitry et au Mac/Val

ART IN VIVO

Mercredi 10 février - 20h

Entrée libre

Concours de rhétorique autour de l'exposition *Les compétences invisibles*

Le cycle de conférences-débats Art in Vivo est dédié à la programmation artistique du Centre d'art et de ce qui lui fait écho, à travers une série de rencontres avec le commissaire, les artistes invités et des personnalités de domaines différents.

CATALOGUE

Un catalogue d'exposition accompagnera l'ensemble du cycle.

Publication prévue début 2011.

PROCHAINS VOLETS

Du 7 avril au 2 juillet 2010

Du 29 septembre au 17 novembre 2010

CONTACT PRESSE

Laura Baqué, 01 42 87 08 68, laura.baque@maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON POPULAIRE - Centre d'art

9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil

Renseignements : 01 42 87 08 68 ou www.maisonpop.fr

Entrée libre

Ouvert : du lundi au vendredi de 10 h à 21 h, le samedi de 10 h à 16 h 30

Fermé : dimanche, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées : sur demande à l'accueil

PRESS RELEASE

The Invisible Skills

From January 20 to March 20, 2010

Tuesday 19 January, breakfast for press at 10.30am

Opening from 6pm

Artists: Andrea Büttner, Susan Collis, Vincent Ganivet, Sofia Goscinski, Delphine Reist, Mladen Stilinović, Tamás Szentjóby

And Bill Robinson's mythic stairway dance, American soprano Florence Foster Jenkins, a dance marathon in Brooklyn, Maradona filmed by Emir Kusturica, a strikers' ball in 1936.

To imagine work outside of the work world: this seemingly contradictory expression sums up the objectives of *The Invisible Skills*. This first installment inaugurates a cycle of three exhibitions responding to the Maison Populaire's proposition, "Culture Work, Work Culture" (Travail de la culture, culture du travail).

The exhibition "The Invisible Skills" springs from a reflection on the representations (or clichés) of work, which often place the worker behind his or her machine or the businessman in his business meeting. Through the representation of a gesture, a pose, a method or a technique, it would seem that skills only have value within their line of business. What would happen if these skills went beyond their scope? Could they subsist somewhere without a definitive purpose?

The recognition or lack of it for a skill with regard to its field has established a hierarchy of actions (minor and major, effective and useless, noble or degrading, etc.). The exhibition seeks elsewhere: a space where "unskilled" and "overskilled" cohabit apart from a value system, a space where the content of an activity would endlessly float between work and non-work, where odd jobs and important roles would be interdependent, where to ring true and to ring false, to invent and to imitate would activate the same vital forces.

On the periphery of work, a whole spectrum of moods, postures and imperceptible sensations joins up with these skills, without however amounting to any real effect on the work itself. Endurance, perfectionism, competition, laziness, faith—the impact they produce is impalpable, unquantifiable. *The Invisible Skills* is an exhibition about the work that does not seem to be work, but which, furtively, is.

Curator: Florence Ostende

A curator and critic, Florence Ostende organized the exhibitions *For Your Eyes Only* (Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, June 2009), *Energiser*: Nick Laessing (Galerie Paul Frèches, Paris, June 2009), *Retracing Exhibitions* (Royal College of Art, London, March 2009), *Les Enfants du Sabbat 10* (Creux de l'Enfer, Thiers, March 2009) and *Argument de la Diagonale* (Bétonsalon, Paris, Summer 2008). Co-editor of *Catalogue magazine* (cataloguemagazine.com), her texts have also appeared in exhibition catalogues and magazines such as *20/27*, *art press* and *02*. She is a graduate of the Masters program in Curating Contemporary Art (Royal College of Art, London), and has Masters in Art History (Université Paris IV Paris-Sorbonne) and a degree in English Literature (Université de Provence). She is currently curator-in-residence at the Pavillon at the Palais du Tokyo.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Andrea Büttner

Little Works, 2007
DVD, 10 min 45
Collection de l'artiste
Galerie Hollybush Gardens, Londres

Susan Collis

100% Cotton, 2002
Bleu de travail, fil à broder
Collection particulière, Royaume-Uni

Vincent Ganivet

Roues et chenille, 2010,
Parpaings, bois, sangles
Collection de l'artiste

Martyr, 2010

Planche de bois
Collection de l'artiste

Sofia Goscinski

Siegespodest, 2006
Acier, eau
Collection de l'artiste

Delphine Reist

Étagère, 2007
Étagère métallique, plexiglas, outils
électriques, système électronique
Exemplaire d'artiste
Galerie Triple V, Dijon

Mladen Stilinović

Artist at Work, 1978
Série de 8 photographies
Collection de l'artiste

Tamás Szentjóby

Centaur, 1973-75
DVD, 39 min
Collection de l'artiste
Restauration film réalisée par le Ludwig
Museum - Museum of Contemporary Art
& ACAX | Agency for Contemporary Art
Exchange

La danse de l'escalier de Bill Robinson

Extrait du film *Harlem is Heaven*, 1932
DVD, 3 min
Archives Cinémathèque de la danse

Florence Foster Jenkins

The Glory (???) of the Human Voice
CD audio

Un marathon de danse à Brooklyn

Le supplice de la danse, 1932
DVD, 1 min
Gaumont Pathé archives

Maradona filmé par Emir Kusturica

Extrait du film *Maradona* de Emir Kusturica
DVD, 3 min 30, 2008
Wild Bunch

Un bal de grévistes en 1936

Hebdomadaire Miroir du Monde, n°327,
6 juin 1936
Collection Musée de l'Histoire vivante,
Montreuil



© Court. *Little Works*, Andrea Büttner / Galerie Hollybush Gardens

ANDREA BÜTTNER

Little Works, 2007

DVD, 10 min 45

Collection de l'artiste

Galerie Hollybush Gardens, Londres

Andrea Büttner utilise des médiums en décalage total avec les normes esthétiques de l'art contemporain. Elle privilégie des méthodes artisanales de production comme la gravure sur bois ou la peinture sur verre. En lien avec sa fascination pour la figure historique de Sœur Corita Kent et ses œuvres religieuses et politiques des années 1960 et 1970, Büttner a observé les nonnes d'un couvent de Carmélites à l'ouest de Londres pendant plusieurs années. Le film *Little Works* (2007) est petit documentaire sur leur pratique artistique. Pendant leur temps libre, les nonnes fabriquent des objets religieux (bougies, napperons, paniers et broderies d'icônes religieuses) qu'on qualifierait volontiers d'art kitsch. Le titre « little works » est une référence à l'expression française « petits travaux » qui connote les travaux manuels et domestiques des sœurs, loin des interprétations conceptuelles des œuvres exposées dans les galeries d'art contemporain. Mais d'après l'artiste, l'ingéniosité, la croyance, le doute et l'humour qui motivent ces petits travaux ne sont peut-être pas si éloignées des préoccupations de l'artiste « professionnel » d'aujourd'hui.

Née en 1972 à Stuttgart. Vit et travaille à Londres et Francfort.

En savoir plus :

- <http://www.hollybushgardens.co.uk/index.php?id=2268&title=ANDREA%20BUETTNER>



© Susan Collis, *100% Cotton* / Court. Galerie Seventeen

SUSAN COLLIS

100% Cotton, 2002

Bleu de travail, fil à broder

Collection particulière, Royaume-Uni

Sur une blouse de travail accrochée au mur, Susan Collis a cousu et imité les taches et les éclats de peinture provoqués par un chantier ou un montage d'exposition. L'effet de trompe l'oeil de *100% Cotton* est à l'image de son travail : refaire de façon laborieuse tout ce qui peut se réaliser de façon spontanée, rapide et arbitraire. L'artiste attache une importance toute particulière à la signification culturelle des matériaux. Selon elle, il existe une équivalence entre ce qui est beau et ordinaire, précieux et banal, laborieux et accidentel. Collis associe volontiers technique traditionnelle des arts appliqués et références plus conceptuelles. La hiérarchie entre les arts se retrouve bouleversée.

Née en 1956 au Royaume-Uni. Vit et travaille à Londres.

En savoir plus :

- <http://www.seventeengallery.com/index.php?p=2>



© Vincent Ganivet, *Mandala*, 2008

VINCENT GANIVET

Roues et chenille, 2010,
Parpaings, bois, sangles
Collection de l'artiste

Martyr, 2010
Planche de bois
Collection de l'artiste

« J'aime que mon travail reste simple à l'image de mon *mandala* de poussière », explique Vincent Ganivet. Réalisé pour l'exposition *Matières à paysage* (2008) à Noisy-le-sec, le mandala est un cercle au sol où subsistent les restes de poussière du montage d'exposition. L'artiste fabrique des roues en parpaings, des arches, des feux d'artifice, des fontaines, des objets qui tremblent. « Mes œuvres doivent pouvoir se décrire en une seule phrase. Les cailloux qui vibrent, c'est mon téléphone portable tombé dans la bétonnière. Les fontaines, c'est Versailles dans la cuisine ».

Après ses études aux Beaux Arts de Paris, l'artiste se met à la sculpture et réalise des installations à partir de matériaux disponibles dans son atelier, notamment des parpaings qu'il décline en parquet, igloo, cascade. En 2004, il installe un domino cascade géant de 700 parpaings sur les deux étages de Mains d'Œuvres à Saint-Ouen. La taille de son atelier sur l'Île-Saint-Denis lui permet d'expérimenter une série de roues en parpaings, un procédé délicat dont l'équilibre ne tient que par la force d'une sangle. « Je construis, ça tombe et je reconstruis, jusqu'à ce que ça marche ». L'exposition *Les compétences invisibles* présente une production inédite, une roue ovoïdale en forme de chenille de Caterpillar, un nouveau challenge pour Ganivet.

Né en 1976, France. Vit et travaille à Paris.

En savoir plus :

- site internet de l'artiste :
<http://vincentganivet.free.fr>



© Sofia Goscinski, *Siegespodest*

SOFIA GOSCINSKI

Siegespodest, 2006

Acier, eau

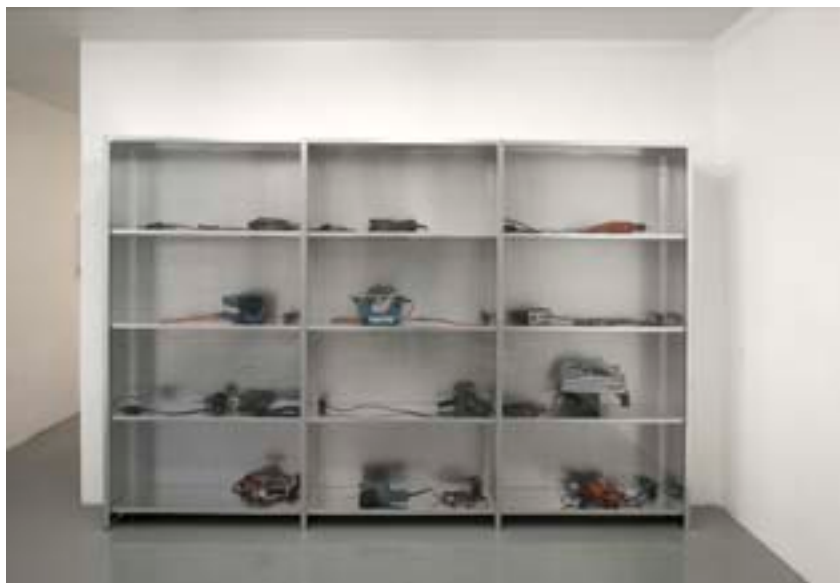
Collection de l'artiste

De loin, le podium en acier de Sofia Goscinski ressemble à une sculpture minimale : une forme géométrique parfaite, neutre et imposante. D'abord fascinée par l'esthétique épurée de l'art minimal, la jeune artiste viennoise détourne ici les canons formels de ce mouvement qui prônait performance visuelle et théâtralité. La faille de l'oeuvre se dévoile en s'approchant, le volume en forme de podium de compétition sportive est en fait rempli d'eau : la masse liquide est à deux doigts de déborder de son cadre en acier, usé et malmené. Le *Siegespodest* (2006) est un trompe l'oeil qui suscitera en vous l'image burlesque de gagnants et perdants en train de s'enfoncer dans l'eau pour finir au même niveau, le sol.

Née en 1979 à Vienne, Autriche. Vit et travaille à Vienne

En savoir plus :

- site internet de l'artiste : www.sofiagoscinski.org



© *Étagère*, Delphine Reist / Galerie Triple V, Dijon

DELPHINE REIST

Étagère, 2007

Étagère métallique, plexiglas, outils électriques, système électronique

Exemplaire d'artiste

« La particularité des dispositifs inventés par Delphine Reist réside dans l'apparente autonomie des objets. Le tonneau roule tout seul et va se jeter contre les murs de la pièce dans laquelle il est enfermé. Les voitures sont sans conducteurs, les caddies, vides, s'attroupent en l'absence des consommateurs. On songe au balai de l'apprenti sorcier, on hésite entre la farce et le cauchemar, le rire et la grimace. L'éviction du facteur humain au profit de machines devenues célibataires ne prend pas pour autant cette allure prophétique propagée par une science-fiction pessimiste. Les machines de Delphine Reist sont des machins, leurs conduites dérisoires et faiblement efficaces sont teintées d'un anthropomorphisme plutôt minable. L'échec, la répétition, la maladresse, les rapprochent des MM. Songe, Bartelby, Malone, Bardamu, de tous les ratés, avec ou sans nom, qui hantent la littérature et la vie, les velléitaires, les monomaniaques, les sinistrés en tous genres, qui ne peuvent pas ou qui refusent d'aller dans le sens du courant, qui se sont échoués ou qui ont échoué ».

Hervé Laurent

Née en 1970, Suisse. Vit et travaille à Genève

En savoir plus :

- <http://www.triple-v.fr/projects/delphine-reist/>



© Mladen Stilinović, *Artist at Work*

MLADEN STILINOVIĆ

Artist at Work, 1978
Série de 8 photographies
Collection de l'artiste

« Il n'y a pas d'art sans paresse ».

« En tant qu'artiste, j'ai autant appris de l'Est (socialisme) que de l'Ouest (capitalisme). Évidemment maintenant que les frontières et les systèmes politiques ont changé, une telle expérience n'est plus possible. Mais ce que j'ai appris de ce dialogue reste en moi. Mon observation et ma connaissance de l'art occidental m'ont tardivement mené à la conclusion que l'art ne peut plus exister à l'Ouest. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas.

Pourquoi l'art ne peut-il plus exister à l'Ouest ? La réponse est simple. Les artistes de l'Ouest ne sont pas paresseux alors que ceux de l'Est le sont. Que ces derniers puissent demeurer paresseux aujourd'hui alors qu'ils ne sont plus des artistes de l'Est, reste à voir.

La paresse est l'absence de mouvement et de pensée, du temps perdu : une amnésie totale. C'est aussi l'indifférence, l'impotence, ne rien attendre, ne rien faire.

C'est en fait de la pure stupidité, un moment douloureux, de la concentration futile. Ces vertus sont des facteurs importants dans l'art mais les connaître ne suffit pas : la paresse doit être pratiquée et perfectionnée ».

Mladen Stilinović, *L'éloge de la paresse*,
manifeste de 1993

Né en 1947 à Belgrade. Vit et travaille à Zagreb, Croatie.

En savoir plus :

• <http://www.guelman.ru/xz/english/XX22/X2207.HTM>

• <http://www.kontakt-collection.net/artists/Stilinovic+Mladen>



En savoir plus :

- <http://www.culturebase.net/artist.php?3843>
- <http://www.translocal.org/revolutioniloveyou/stauby.html>

© Tamás Szentjóby, *Centaur*

TAMÁS SZENTJÓBY

Centaur, 1973-75

DVD, 39 min

Collection de l'artiste

Artiste fascinant de la post avant-garde hongroise des années 1970, Tamás Szentjóby porte des dizaines de pseudonymes à l'image de la complexité de son oeuvre (Tamás St. Auby, Tamas Stjóby, Tamas Stauby, Tamas St. Aubsky, Emmy Grant, Emily Grant, Tamas Staub, Tamas Taub, Kurt Schwitters). Exilé à Genève durant la fin des années 1970, il déclare une grève contre l'art et s'oppose au système des galeries commerciales. Poésie expérimentale, anti-art, happenings, actions Fluxus, mail art, difficile de décrypter ses multiples engagements artistiques que l'on pourrait peut-être résumer ainsi : un art anti-art.

Produit par le célèbre studio Béla Balázs, son film *Centaur* (1973-1975) est un chef d'oeuvre du cinéma expérimental hongrois. Le film est censuré en 1975 avant même que Szentjóby n'achève sa version définitive. En 1983, György Durst, alors secrétaire des studios Béla Balázs, découvre une copie de travail et fait un double qui permettra sa restauration digitale en 2009. Le film 16mm original est désormais perdu. Une représentation apparemment classique du travail (ouvriers en usine, paysans dans un champ), *Centaur* est un film à mi-chemin entre film expérimental et film documentaire. La caméra navigue entre une usine de couture, les transports en commun, la cafétéria, les bureaux, les dortoirs, la salle d'attente, un champ cultivée... Des dialogues entre les travailleurs accompagnent les images sans que jamais le mouvement de leurs lèvres ne s'accordent vraiment à la bande sonore. Les dialogues produisent des décalages encore plus flagrants. Au sein de conversations burlesques et décalées, on passe ainsi d'une réflexion philosophique et politique sur leur condition de travail à des tirades moqueuses et ironiques envers ces mêmes utopies.

Exemple, une voix off incarnant visiblement une ouvrière à son poste dans une usine de boîtes en carton demande à sa voisine « Se peut-il que nous ayons la névrose de la répétition ? ». Et sa voisine de répondre : « Peu importe, continuons à parler de la mode des écharpes, de la crème chantilly, de nos enfants, de nos salaires pour tromper les gens du cinéma. Gardons le masque de l'insouciance névrosée de la répétition pour atteindre l'avenir grâce à notre invention secrète dont on ne parlera pas maintenant. »

Né en Hongrie en 1944. Il vit et travaille à Budapest.

Avec l'aimable soutien du Ludwig Museum -Museum of Contemporary Art et ACAX | Agency for Contemporary Art Exchange.



© Bill Robinson dans Harlem is Heaven - DR / La Cinémathèque de la danse

BILL ROBINSON

La danse de l'escalier

Extrait du film *Harlem is Heaven*, 1932

DVD, 3 min

« Il dansait en créant du son – presque n'importe quel son produit par une batterie. Le grand poète américain, Langston Hughes, décrit sa danse comme "une percussion humaine". Aucun danseur n'a jamais porté l'art des claquettes à une telle délicatesse : trilles raffinées coulant en douceur perlée, roulement montant en crescendo, jubilante finesse de ses tap, tap toe, Bojangles, seul devant l'orchestre muet, savait filtrer avec le contretemps, avant de déboucher sur un froissement continu et paisible qui s'accélérait et s'amplifiait jusqu'à éclater en un bouquet de pétards. Certains spécialistes du jazz noir américain ont mis aux rangs des plus beaux sons du jazz des rythmes de percussions que produisait Bill Robinson avec ses pieds. »

Lynne Fauley Emery, *Black Dance*, ed. Princeton Book Company, 1972

Bill Robinson (1878-1949), États-Unis

Avec l'aimable soutien de la Cinémathèque de la danse

En savoir plus :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Bill_Robinson



© Prints and Photographs Division, Bibliothèque du Congrès des États-Unis

FLORENCE FOSTER JENKINS

The Glory (???) of the Human Voice

CD audio

« Florence Foster Jenkins est une soprano américaine, célèbre pour son manque de justesse, son faible sens du rythme et son incapacité totale à chanter correctement. À la mort de son père en 1909, Jenkins hérite d'une fortune qui lui permet d'entamer la carrière de cantatrice, que ses parents et son ex-mari avaient découragée. Elle s'implique dans la vie musicale de Philadelphie, en fondant et finançant le Club Verdi, prend des cours de chant et commence à donner des récitals en 1912. En écoutant ses enregistrements, il apparaît clairement que Jenkins avait un très faible sens de la gamme et du rythme et était à peine capable de tenir une note. On peut entendre son accompagnateur tenter de compenser ses variations de tempo et ses erreurs rythmiques. Néanmoins, elle devient très rapidement populaire grâce à son talent « peu académique ». Son public l'adore, plus pour l'amusement qu'elle procure que pour sa compétence musicale. Les critiques la décrivent souvent en des termes équivoques, qui ont certainement aidé à attiser la curiosité du public.

Lors d'un accident à bord d'un taxi en 1943, elle découvre qu'elle peut chanter un « fa encore plus haut qu'avant ». Au lieu de poursuivre la compagnie de taxis, elle envoie une boîte de bons cigares au conducteur.

En dépit de son manque évident de sens musical, Florence Jenkins est entièrement persuadée de son talent extraordinaire. Elle n'hésite pas à se comparer aux sopranos connues, telles Frieda Hempel et Luisa Tetrazzini. Elle considère les éclats de rire qui ne manquaient pas de se produire durant ces concerts, comme provenant de rivales rongées de « jalousie professionnelle ». Consciente des critiques, elle rétorquait : « Les gens pourront toujours dire que je ne sais pas chanter, mais personne ne pourra jamais dire que je n'ai pas chanté. »

Extrait de la biographie de Florence Foster Jenkins sur Wikipedia

Florence Foster Jenkins (1868 - 1944), États-Unis

En savoir plus :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Florence_Foster_Jenkins



© Gaumont Pathé archives

UN MARATHON DE DANSE À BROOKLYN

Le supplice de la danse, 1932

DVD, 1 min

« Mesdames, messieurs, combien de temps vont-ils tenir ? ». Voici ce qu'on peut lire autour des pistes de danse des marathons organisés dans les années 20-30 aux Etats-Unis. Lors de ces concours d'endurance s'affrontent des couples de danseurs, pour la plupart des femmes et des chômeurs, mais aussi des professionnels se faisant passer pour des amateurs. Les concurrents dansent des heures, pendant un mois voire deux, parfois jusqu'à l'épuisement, dans l'espoir d'emporter quelques centaines de dollars. Pendant la grande dépression qui a suivi la crise de 1929 aux Etats-Unis, l'assurance d'un toit sur la tête et d'une nourriture en abondance suffisait à convaincre les candidats à rejoindre un marathon de danse.

Les danseurs sont tenus de rester en perpétuel mouvement, en toute circonstance : en se rasant grâce à un miroir spécial accroché autour du cou, en écrivant des lettres sur un bureau portatif, ou même en dormant appuyé sur son partenaire. Les repas sont servis sur des tables hautes pour permettre aux candidats de manger debout et de continuer ainsi à danser. Une pause de quinze minutes est prévue toutes les heures. Les candidats rejoignent les coulisses et doivent s'habituer à dormir par tranche de 11 minutes. Mettre un genou à terre entraîne une disqualification immédiate. Les longues périodes sans soins médicaux, la fatigue, les crampes, les ampoules, les entorses et les chutes éliminent peu à peu les candidats et conduisent certains à des états proches du coma ou de l'hystérie. Seuls les trois derniers couples en lisse remporte un prix.

On pouvait assister à ces marathons en tant que spectateur. Les 25 cents du billet d'entrée garantissait un divertissement à faible coût, entre épreuve d'endurance et spectacle vaudevillesque. Les maîtres de cérémonies, les juges, les entraîneurs, les infirmières et les candidats assurent le spectacle. Certains concurrents inventent un hymne ou des gags récurrents pour inciter le public à leur jeter des pièces. Pour tromper l'ennui des spectateurs qui restent debout, les organisateurs ponctuent les marathons d'épreuves et n'hésitent pas à truquer l'issue du concours.

En savoir plus :

D'après un article du site www.historylink.org

- Article complet (en anglais) : http://www.historylink.org/index.cfm?DisplayPage=output.cfm&file_id=5534



© Court. Wild Bunch

MARADONA

Extrait du film de Emir Kusturica
DVD, 3 min 30, 2008

« Le foot est un jeu qu'il ne faut jamais arrêter, rentrant le soir fébrile de recommencer aussitôt. Qu'il était beau d'avoir la permission de redescendre dans la cour, l'été, pour se courir derrière jusqu'à la nuit !

Le foot est un jeu qu'on apprend aussi tout seul en frappant contre un mur à l'infini. Il n'y a qu'au foot que la périphérie est une mine, un réservoir de talents légendaires. Pour toutes les autres professions, il faut des grandes écoles, Sorbonne, Harvard, il faut des lettres de noblesse. Le foot, en revanche, fait naître la gloire au milieu des baraquements des humiliés, à côté des décharges de Buenos Aires, sur les plages étouffantes du Brésil. (...) Maradona, Armando, Diego, argentin comme le tango, est venu pour faire écarquiller les yeux et s'écorcher les mains à force d'applaudir. Son pied gauche a été l'instrument de précision le plus sophistiqué de la géométrie jongleuse du foot.

Venu pour gagner? Oui, ça aussi, mais pas autant qu'il le pouvait. Sans un pourcentage de gaspillage, il n'est pas de grandeur possible. La grandeur, c'est aussi se moquer des résultats, des conclusions tirées en fin de carrière. Soigner le plus possible l'heureux instant du dribble, du sprint qui laisse bouche bée.

Maradona n'a pas été que talentueux, mais un athlète en avance sur les temps, un entraînement double qui mettait un ressort sur ses jambes courtes, lancées comme un moulinet pour dévorer l'espace. »

Erri De Luca



© Musée de l'Histoire vivante de Montreuil

UN BAL DE GRÉVISTE EN 1936

Hebdomadaire Miroir du Monde n°327, 6 juin 1936

« Étrange grève qui a rebondi d'usine en usine, ces jours derniers, dans la banlieue parisienne...

[...] Cent mille métallurgistes en grèves. Vingt usines occupées nuit et jour. Pas un incident sérieux. Pas un choc. Et, dans ce calme imposant, la prise de contact des délégués ouvriers et des organismes patronaux en vue d'un accord immédiat.

[...] Des drapeaux rouges, il y en eut, mais on vit autant de drapeaux tricolores. Et je connais un atelier, qui samedi, put envoyer à un journal cette protestation : « Nous n'avons, à aucun moment, chanté *L'Internationale*. Rectifiez votre compte-rendu, s'il vous plaît. » Il est vrai qu'on l'entendait ailleurs. Entre les coteaux de Meudon et la plaine d'Issy-les-Moulineaux, le vent tiède promenait par bouffées quelques strophes de l'hymne rouge. Mais on a tellement chanté pendant cette grève...

On a chanté des soirées entières, dans les ateliers où, devant une estrade bâtie en hâte, un programme de distractions, insolites en ce cadre de labeur, s'est improvisé. Celui-là avec son accordéon, ceux-là avec leur jazz, font danser leurs camarades. Défilant entre les javas, d'autres poussent une romance.

Sous les arbres de Robinson... chante un vieil ouvrier. Mais au dessus de lui, s'alignent des rangées de moteurs polycylindriques. »

Extrait de l'article *Sur le tas*,
Hebdomadaire Miroir du Monde n°327, 6 juin 1936

L'ensemble des visuels utilisés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande.

CONTACT PRESSE

Laura Baqué, 01 42 87 08 68, laura.baque@maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON POPULAIRE - Centre d'art
9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil
Renseignements : 01 42 87 08 68 ou www.maisonpop.fr



Entrée libre

Ouvert : du lundi au vendredi de 10 h à 21 h,
le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermé : dimanche, jours fériés et vacances scolaires
Visites commentées : sur demande à l'accueil

Accès : Métro ligne 9 Mairie-de-Montreuil
Bus 102 ou 121

Exposition réalisée avec le généreux soutien de :



LUDWIG MÚZEUM
Kortárs Művészeti Múzeum
Museum of Contemporary Art
www.ludwigmuseum.hu



MAISON POPULAIRE

9 bis rue dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

Espace dynamique, le centre d'art de la Maison populaire confie chaque année sa programmation à de jeunes commissaires d'exposition déjà actifs dans le champ de l'art actuel pour des expositions toujours à la pointe de l'art de notre temps. Conçu tel un laboratoire, il est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses, comme autant de manières de questionner l'art d'aujourd'hui. Il soutient activement les artistes et les commissaires d'expositions par l'aide à la production d'œuvres et l'édition de catalogues.

Le centre d'art fait partie du réseau **tram**

Présidente : Marie-Thérèse Cazanave
Directrice : Annie Agopian
Coordination : Anne Desmazières
Médiation : Emmanuelle Boireau
Communication : Laura Baqué

La Maison populaire est soutenue par :

